

Les prémisses du Mundaneum, 1895-1995, Cent ans de l'Office international de bibliographie. Mons : Éditions Mundaneum, 1995. 368 p.

Gilles Gallichan

Volume 42, Number 3, July–September 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033267ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033267ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallichan, G. (1996). Review of [*Les prémisses du Mundaneum, 1895-1995, Cent ans de l'Office international de bibliographie.* Mons : Éditions Mundaneum, 1995. 368 p.] *Documentation et bibliothèques*, 42(3), 139–140.
<https://doi.org/10.7202/1033267ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les prémisses du Mundaneum, 1895-1995, Cent ans de l'Office international de bibliographie. Mons: Éditions Mundaneum, 1995. 368 p.

L'Office international de bibliographie (OIB), fondé à Bruxelles en 1895, a célébré son premier centenaire en 1995. Depuis un siècle, cet organisme a joué un rôle de premier plan dans le domaine de la documentation. À l'occasion de son anniversaire, les éditions du Mundaneum ont fait paraître un ouvrage collectif qui nous offre un bilan de l'œuvre de l'Office et de ses principaux fondateurs, Paul Otlet et Henri La Fontaine.

Le livre s'inscrit dans un programme de trois publications. Après ce collectif d'auteurs, il y aura la publication des actes du colloque de l'OIB, tenu à Bruxelles en 1995, et celle d'un important catalogue d'exposition rappelant le souvenir des fondateurs.

Rappelons que l'OIB est né du désir de réaliser le vieux rêve d'une bibliographie rétrospective universelle. Pour lancer un pareil projet, il fallait le climat d'optimisme confiant de la fin du XIX^e siècle et l'encyclopédisme qui régnait encore dans la Belgique de l'époque; il fallait surtout l'énergie et la foi d'un Otlet et d'un La Fontaine.

S'il n'a pas atteint l'idéal universaliste de sa fondation (le XX^e siècle a brisé bien des rêves généreux du XIX^e), l'OIB a permis, en classification, l'adoption de la classification décimale universelle, cousine de celle de Melvil Dewey, l'uniformisation des règles bibliographiques, du format des fiches et des présentations catalographiques. L'Office a aussi présidé à la création de musées de l'imprimé, d'offices documentaires, d'associations, d'éditions spécialisées et de bibliothèques; il est aussi devenu un forum et un lieu de rencontres internationales où furent jetées les bases de la bibliographie et de la coopération culturelle internationale.

La Guerre de 1914-1918 et l'occupation allemande de la Belgique ont, un moment, mis en péril les premières réalisations, mais celles-ci ont été relancées

avec plus de vigueur au retour de la paix. L'espérance des fondateurs reflorissait, car la toute nouvelle Société des Nations, fruit de la paix retrouvée, serait peut-être au cœur de la Bibliothèque mondiale et universelle. En 1918, on crée le Mundaneum destiné à accueillir l'ensemble des entreprises documentaires et culturelles de l'Office. En 1934, Paul Otlet publie le premier traité de documentologie, une œuvre de pionnier qui fut rééditée en 1989. La crise européenne et la Seconde Guerre mondiale ont brisé le grand projet de 1895. Néanmoins, au fil des décennies, l'Office a rassemblé d'imposantes collections de livres, journaux, archives, gravures, affiches, cartes postales et partitions musicales dont une bonne partie subsiste à Mons.

Ce livre raconte l'histoire de l'Office, «*héritage d'un rêve généreux qui marqua d'une empreinte forte la fin du siècle dernier et le début du nôtre*» (p. 15). Une quinzaine d'articles signés par des spécialistes sont regroupés en trois parties: les fondateurs, l'œuvre bibliographique et la documentation du Mundaneum. L'article de tête signé par Paul Aron traite de la vie intellectuelle en Belgique et du contexte où a germé le rêve de l'OIB et quatre autres textes présentent les figures de Paul Otlet (1868-1944), avocat humaniste et bibliographe universaliste (J. Hellemans et C. L'Hoest), de Léon Losseau, son collaborateur de la première heure (C. Piérard), et de Henri La Fontaine (1854-1943), spécialiste du droit international et prix Nobel de la paix en 1913 (J. Thyssens et M. Bruwier). La rencontre de ces hommes constitua «*une aventure intellectuelle d'une ampleur inusitée*» (p. 39). Leur grand projet bibliographique fut reçu avec enthousiasme par de nombreux savants qui, à travers les progrès scientifiques, rêvaient de jeter les bases d'une cité nouvelle.

Les articles de la deuxième partie concernent plus précisément la science bibliographique. Il faut lire l'article d'Érick van Binsbergen, «*le livre universel*», qui constitue un coup d'œil sur l'évolution de la taxinomie documentaire de Descartes à Otlet et qui situe la classification de nos bibliothèques dans l'histoire de la pensée humaine. De son côté, Georges Van Slype livre une réflexion sur le sens d'une

science de l'information et de la documentation. Josiane R.-Abraham voit dans la bibliothèque virtuelle du XXI^e siècle la réalisation du rêve de la bibliothèque universelle des fondateurs de l'OIB et J.-Jacques Heirwegh examine les contours épistémologiques des classifications documentaires. Trois autres articles étudient l'impact de l'OIB sur le développement des sciences sociales (J.-F. Crombois) et présentent le projet rêvé d'un palais mondial de la documentation (S. Steffens) au sein d'une utopique cité universelle (V. Piette).

Une dernière partie offre quelques articles sur la documentation du Mundaneum: les collections de journaux et l'histoire de la presse écrite internationale (G. Thoveron), le Mundaneum et l'œuvre pacifiste de La Fontaine (Nadine L.-Bernard) et, enfin, les sources des mouvements libertaire et anarchiste dans les collections mondanéennes (J.-F. Fueg).

Ce livre a le défaut de laisser parfois le lecteur sur son appétit mais on y passe un agréable et enrichissant moment de lecture. On a beaucoup soigné la présentation matérielle de l'ouvrage: la mise en page, le papier crème, le graphisme, le caractère typographique, l'iconographie en font un très bel ouvrage et on peut dire que le contenu est au diapason de la présentation. Publié à l'occasion d'un centenaire, le livre se veut un témoignage et un bilan; ses articles ont une large portée. Avec ses bibliographies et ses chronologies il sera longtemps un dossier de grande qualité pour quiconque s'intéresse à l'histoire des sciences de l'information et aux fondements de la bibliothéconomie au XX^e siècle. On peut cependant regretter l'absence d'un index onomastique et thématique dans un ouvrage qui salue justement la valeur des outils documentaires.

Les fondateurs de l'OIB, dans leur élan communicatif et utopique, voulaient la création d'une bibliothèque universelle et sans frontière. Leur rêve appartient peut-être désormais à l'ère de l'informatique. Mais s'il n'ont pas atteint leur idéal, ces pionniers ont puissamment contribué à faire naître nos sciences de l'information et de la documentation, à leur donner des bases scientifiques et méthodologiques.

Un organisme comme l'Unesco fait partie de cet héritage qui veut donner un patrimoine commun à l'humanité. L'aventure folle et généreuse de l'OIB rappelle au monde que la culture est un lieu de partage et que la véritable universalité réside dans le respect des différences.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Collard, Claude, Isabelle Giannattasio et Michel Melot. Les images dans les bibliothèques. Paris: Électre-Éditions de la Librairie, 1995. (Collection bibliothèques)

De façon générale, les bibliothèques ont beaucoup moins d'expérience dans la gestion de collections d'images que dans celle des collections de livres. Par ailleurs, les méthodes d'organisation et de traitement des images sont très différentes de celles du traitement des livres. Qui plus est, elles sont loin d'être uniformes d'une collection d'images à une autre, alors que les normes pour l'organisation et le traitement du livre sont maintenant assez bien établies. À un moment où on avance rapidement vers la bibliothèque numérisée et en réseau électronique, il n'est pas difficile de voir l'intérêt d'un ouvrage qui traite de la gestion des images dans des collections de bibliothèques.

Les auteurs sont responsables des collections françaises importantes. Claude Collard est chef de service des images numérisées au sein du département de la phonothèque et de l'audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France. Isabelle Giannattasio est adjointe au directeur du même département et Michel Melot est président du Conseil supérieur des bibliothèques. Ils sont tous les trois impliqués de façon importante dans ce secteur en France, ils sont membres d'associations et participent à de nombreuses activités reliées à l'image dans son rôle de document.

L'ouvrage est présenté comme «un manuel, au sens le plus pratique, énonçant tout ce qu'il faut savoir pour chercher, identifier et collectionner, classer, décrire

et cataloguer, conserver, communiquer et reproduire les collections d'images fixes et animées». Ce manuel s'intéresse à la situation française car il s'appuie sur la législation française et les normes de l'AFNOR et ses listes de références se limitent à des organismes, des fournisseurs et des ressources de France seulement. Cependant, l'ouvrage offre aussi des informations théoriques qui lui confèrent un caractère plus universel et qui font qu'il peut être consulté à profit par tout lecteur qui se penche sur le problème de la gestion de collections d'images.

L'introduction de l'ouvrage s'intitule «Cinq leçons préliminaires sur l'image». Les cinq leçons s'intitulent *Qu'est-ce qu'une image? Image et signe, Image et langage, Image et écriture, Les spécificités de l'image*. Cette introduction comporte une trentaine de pages et offre une discussion théorique très utile pour qui voudrait comprendre les questions importantes à considérer dans le domaine de la gestion de collections d'images. La discussion est un bon complément aux articles importants de Sara Shatford sur la problématique de l'image en tant que document et objet de stockage et de repérage.

Les autres sections de cet ouvrage s'intitulent *Les documents et leurs usages, Le traitement de l'image fixe, Le traitement de l'image animée* et en conclusion, *La place de l'image dans la bibliothèque*. Deux courtes annexes générales offrent de l'information sur des endroits en France, «sans prétendre à l'exhaustivité (sic)», où les bibliothécaires peuvent recevoir une formation ainsi que sur des associations d'études consacrées à la documentation et à l'image en France. Un sommaire et une table des matières, laquelle consiste en une version détaillée du sommaire, complètent l'ouvrage. Il n'y a malheureusement pas d'index pour dépanner le lecteur qui voudrait chercher une information ponctuelle dans l'ouvrage.

Certains aspects de l'aménagement de l'ouvrage sont surprenants. Des bibliographies et des annexes se trouvent à la fin des grandes sections ou des sous-sections de l'ouvrage mais pas de façon systématique. Ainsi, le lecteur qui cherche d'abord des références bibliographi-

ques ne sait pas trop où aller. Par ailleurs, la présentation des bibliographies est variable et il n'y a aucun ordre apparent dans les listes lesquelles sont organisées ni par auteur, ni par titre, ni par date, de quoi choquer les cousins bibliothécaires canadiens. Par exemple, à la fin de l'introduction (p. 47-48) il y a une bibliographie intitulée *Quelques ouvrages récents pour réfléchir sur l'image*. Cette bibliographie est divisée selon le type de documents : monographies, revues, numéros spéciaux. Une deuxième bibliographie se trouve dans la section sur les documents et leurs usages, intitulée *Bibliographie de base sur l'histoire et les techniques* (p. 73-77), avec sous-sections organisées par sujet cette fois : *Histoire de l'estampe, Histoire de la photographie, Histoire de l'image animée et Histoire des mémoires optiques*. Cette dernière bibliographie est présentée tantôt comme un texte continu avec commentaires sur les ouvrages, tantôt comme une liste bibliographique, mais toujours sans ordre apparent à l'intérieur des rubriques.

L'ouvrage comporte beaucoup d'encadrés, de tableaux et de listes utiles, par exemple le Cadre de classement du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France (p. 94-95), *Quelques grandes collections de photographies* (p. 119-22), surtout françaises mais aussi quelques autres collections importantes à travers le monde, une liste de quelques archives de l'image en mouvement (p. 126) (en France on emploie plutôt le terme «images animées»), une liste des vidéothèques, dans les bibliothèques publiques françaises, le texte intégral de la nouvelle (1992) loi relative au dépôt légal (p. 141-47), les principales conditions de conservation (p. 181), adresses utiles pour la restauration (p. 188), principaux fournisseurs (p. 189), typologie des images fixes (p. 218-20), les thésaurus d'images (p. 231-32), les programmes européens de télécommunication des images (p. 254), sources d'acquisition de l'image en mouvement (p. 287-93), typologies audiovisuelles pour l'image en mouvement, le son, le multimédia (p. 337), exemples de notices catalographiques et de fiches de visionnement (en France on préfère le terme *visionnage*) (p. 340-48). Ces informations supplémentaires peuvent être utiles dans bien des contextes, mais elles sont éparpillées à travers